NUMERO 309

VENDREDI 10 FEVRIER 1961



La valeur de l'homme constitue l'armature essentielle de toute civilisation durable.

44

Savoir attaquer quand les autres battent en retraite

Mon camarade Paul et moi parlions dernièrement du «choix du moment » comme d'ant un facteur de succès, et il eut uni dide que je voudrais vous dire important dans n'importe quelientreprise », dit Paul. « La meilleure idée du monde ne réussira pas, si l'on choisit mal son moment. Mais, ajouta-t-ili flaut regarder sous la surface, pour voir si une idée vient si flaut regarder sous la surface, pour voir si une idée vient il faut regarder sous la surface, pour voir si une idée vient de serieux, parce qu'elles trouvent tant de raisons superficielles pour ne rien faire d'important, le moment étant soi d'asant mal choisis: « C'est trop vite après Noel » « L'es affaires vont voir si le moment étant soi d'asant mal choisis: « C'est trop vite après Noel ». « Les conditions mondiales sont instables » « L'arregent se fail trop rare ».

Il y a loujours des raisons superficielles a faire valoir pour ne rien entreprendre.

« J'ai loujours pensé qu'il n'y avait qu'une seule façon de juger si le moment était bien ou mut choisis », dit Paul « et c'est: mante, se vais offire mainte-nant? »

nant? > Paul ajouta qu'il avait lancé le magazine « Votre Vie » à un moment où toutes les affaires allaient mal, où les magazines formoiont beutique. « Céesse

Il est midi. Les travailleurs quittent les ateliers qui se vi-dent petit à petit tandis que le service de neltoiement entre en action afin qu'à la reprise de quotorze heures les locaux aient retrouvé leur physionomie ac-cueillante du matin.

La sortie des Ateliers'

une période de malaise général, et tout le monde m'informa que le lancement d'un nouveau ma-gazine venait mai à point. Mais depuis longtemps je desirais éditer un magazine pour aider mes, et il me semblait que cette publication était plus nécessai-

re quand les gens, avaient des problèmes à résoudre, plutôt que quand ils n'en avaient pas -« Votre Vie » 40t un formi-dable succès d'emblée. Que le moment soit ou non bien choisi, dépend plus de ce que vous of-frez que de toute autre chose. L'« Efficience ».

AU SERVICE D'EXPEDITIONS

rieux, tandis que les jeunes manifestent leur joie de vivre par d'abondants sourires.

Les allées se dégarnissent alors que le fourmillement se produit dehors, sur la route. Piétons, cyclistes, motocyclistes, automobilistes, se croisent, se frôlent, vont et viennent. Les uns se rendent chez eux pour

La chaussure arrivée au pensent. Bien sûr, direz-vous, il contrôle et mise en boîte, n'a y a encore le transport qui pas atleint son dernier stade, l'amênera chez le client, mais contrairement à ce que d'aucuns faudrait-il dire avant, il y a le



Les emballeurs, attentifs, sous la direction de M. Colinet, veillent au

conditionnement. Et c'est un savail qui n'est point sans re-lir une grande importance, précisément pour faciliter le transport, pour éviter que les chaussures lerminées convena-blement ne souffrent pas en cours de trajet el parviennent à destination en ayant conservé leur bonne présentation du dé-part.

neur nonne presentation du depart.

Mais pour avoir une idée
exacte de l'emballage et de l'expédition, rendons-nous au
e809. Si nous empruntons la
grande allée, il serait bien rare
que nous ne rencontrions pas,
sous le hall d'entrée quelque
gros camion en train de charger
nos articles pour les acheminer
vest let ou del endroit. Il serait
vest let endroit en en endroit
d'un vue-tvient ininterrompu
de travailleurs affairés dénotant
l'entre de l'endroit en point
lerminus que nous dénoumecons ainsi pour deux raisons;
Premièrement parce que l'En(Voir la suite en 2º page)

PRENONS LA BALLE...

Au soir d'une journée qui fut tout au long une dure bataille, l'homme reste parfois un long moment pensif.

Vendeur, il a rencontré objection sur objection de la part des pros-pectés. Chef d'entréprise, il a subi de tous côtés les attaques de la concurrence. Contremaitre d'étaleir, il se plaint des exigences multiples et centradictoires des clients.

et contradictores des cients.

Chacun à ce moment, en vient à se demander si tous les efforts
qu'il doit consentir jour après jour sont justifiés.

Il songe à cette dernière partie de baséch-bail qu'il a suivie et à
la vieille dame qui s'exclamait: « Mais enfin, qu'on donne un bailon
à chacun de ces jeunes gens, et qu'ils cessent de se disputer futile.

a chacun de ces jeunes gens, et qu'ils cessent de se disputer futilement... »

Il arrive qu'on écoute le conseil de la vieille dame et qu'un manager astucieux donne à chaque joueur un ballon. Le sport prend alors un autre nom: il devient musichall, et les spectateurs accourent en foute pour assistre à un spectade merveilleux. Ils reviennent l'année suivante, mais ils repartent dégus.

Et la troisième année, les travées du public restent vides.

Et la troisième année, les travées du public restent vides.

Et la troisième année, les travées du public restent vides.

Et la troisième année, les travées du public restent vides.

Les lois cours les repartent dégus.

Au contraire, le sport, luj, ne denne qu'un ballon aux dis joueurs. Ils ont à se le disputer. Mais chaque partie et chaque phase du jeu sont différentes. Auoune ne se répâte.

Les jois coups, les manœuvres adroites sont d'autant plus appréciés, qu'il si n'ont pu être excutés qu'en surmontant de multiples oppositions.

Avant de réclamer définitivement la fin de nos ennuis, et des difficultés que nous rencontrons, réfléchissons une fois encore aux similitudes que le sport présentes avec nos professions, avec les affaires.

Appirons-nous à jouer un rôle de music-hall? Un peu celui-là même qui lat la fortune des singes avants. Mais fait-il leur bonheur?

Vollens-nous, au contraire, vivre pleinement le jeu franc, avec tous se rieques, toutes se émotions, mais aussi ses triomphes renouvelée?

Alors...., prenons la balle!

NE PAS AGIR SANS RÉFLÉCHIR

L'homme a tonjons eu ten-dance à compaliquer sa vic de connaissance etniques et de perfectionnements matériels et, si les populations ont déserté la ferme pour l'usine, c'est surtout pour mieux tirer parti de la machine, pour se lancer dans les affaires et pour bénéficier des avantages de la ville. Cette ten-dance déterminé à l'origine par notre curiosité intellectuelle et la perspective de projets maté-riels, se trouve aujourd'hui ren-forcée par les contingences que nous impose l'instinct de conser-vation.

vation.

Si à court terme notre avenir peut dépendre des spécialistes de la physique nucléaire ou des performances balistiques, à less terme elle dépend comme elle Ta toujours fait de la valeur intrinsèque de l'homme.

Le développement extraordinairement rapide de la Science, de la technique industrielle tend à nous ramener de plus en plus prés de « l'infiniment petit » et bien souvent nous n'avons plus la volonté nécessaire de contrôler, de gouverner les moyens mis

donne de supérieur, e la pen-se sop souvent nous agissons mant-lés soulement de nous mant-lés soulement que nous soumes et éta d'intériorité. Les exemples sont multiples... A l'usine, la chaussure que nous façononons ne manquera de quallés requises que si nous nous incombe centrereur que nous façonomes en manquera de quallés requises que si nous nous incombe centrereur que nous façonomes en manquera servi à la transformer. Si ce dernier n'a pas donné les résul-(Voir la suite en 3 page)



Par groupes de visant gaiement, le personnel s'ache-

gner calmement soit son domi-cile, soit la cautine, soit le réjec-loire pour se reslourer, pour re-prendre des forces en vue de la beche qui taltend l'après-midi. Soit de la comment de la comment sont que cers sequent le ur tru-vait et leur entrepris lur tru-

Pas de visages soncieux, Cer-tains, parmi les anciens, ont Lair d'échanger des propos sé-

prendre leur repas; d'autres fu-ment une eigerette en attendant que la cantine serve; beaucoup se précipitent chez le marchand de journaux, et cette efferves-cence dure à peine une dizaine de minutes.

Souhaitons la voir dans l'a-venir chaque jour ouvrable, ac-crue même pour notre plus grand blen et pour celui de loute la région.

Des Amis nous rendent visite emporté un bon souvenir de leur aimable visite dont nous les re-mercions cordialement.

Ces temps derniers, MM, René Heller et Henri Gesegnet, émi-nents techniciens de la Société « Les Manufactures de Saint-Marcel» avec laquelle nous entre tenons d'excellents rapports, se rendant à Bordeaux, nous ont fait le plaisir et l'honneur de s'arrêter à Neuvie.

Ils ont profité de leur court séjour parmi nous pour parcou-rir nos ateliers où ils se sont vivement intéressés à nos pro-ductions et tout particulière-ment à la fabrication du brode-quin à jambière.

Nous souhaitons qu'ils aient

Aupetit, nos visiteurs s'intéressent au fonctionnement de la machine à



LE QUARTIER

Le village de la Gare que l'en traverse si souvent et qu'on regarde sans voir mérite l'écronnu. Sa situation géographique lui vaut d'abserd un gavantage et le côte pittoresque l'en merque égate de l'en consultation de l

neceder il faut gravir en effet un chemin abrupt.

Il offre encore un caractère enviable puisque depuis 1905. PUsine Laporte lui a donat animation et une dont on etait los des des douter au debut des siècle, Une central des la control de la



Une vue générale du quartier de la gare; au premier plan; les usines

Laporte.

pas agréable de pouvoir prendre le train après avoir fait quelques pas seulement?

La Garenne Europlombe et Fombre de Cauteun-Rompu et le grant de La Garenne Rompu et le grant de la cauteur de la cauteu

liers depuis cinquante deux

ans.
Le journal « Sud-Ouest »
dans son reportage sur la région
neuvicoise n'a pas oublié de s'y
arrêter et de rendre à nos
confrères un hommage bien

méride pour loutes ces raisons, le pagu de la Gare bourdonne de guillerment. Il est accueillant, coquet et semble choyé par la nature qui s'est ingéniée à le do-ter de charmes variés sans oublier toutefois de joindre l'utile à l'agréable.

Une bonne recette périgordine : "bougras" La soupe au

C'est l'époque de l'année où, dans nos campagnes, il ne se pusse pas de journée sans qu'on n'entende par ci, par là, les cris plainités d'un porc qui se meurt, péniblement mattrisé, sous l'effet du coulean dont la lame laisse échapper dans un recipient le sang de la pauror bétque mête au fur mattresse de sans comment, la mattresse de massion.

L'après-midi, on mange la
pébrado », on fait les boudins
et, l'eun qui les a cuits, dont
profiteront les voisins, fera de
bonnes soupes, diles soupes au
bougras ».
Une soupe à l'eun de boudins,
cela ne parait guère être un ré-

Prudence! Prudence!



gat. C'est pourl un délicieux potage, D'ailleurs, soyez persua-dés que si le Périgordin mange cette soupe, c'est qu'elle n'est point mauvaise, et nous vous en donnons la recette à tître de enriestité.

curiosité.

On fait le bougras en hiver on au printemps, au moment où l'on tue les cochons, époques heureuses de ripaitle où les plus gourmands comme les plus austères, les plus dépensiers comme les plus avaites, les plus avaites plus avaites pour parter selon te langage expressif du pags, se régalent pour toute l'année jusqu'à la satiété.

reguent pour toute tunnee pus-qu'u la satiest est donc à base d'eau de boudin. Vous savez que faire le boudin à la périgor-aine repose sur un procede fort simple qui procure un boudin exputs, riche en taud te no-ceptit, riche en taud te no-ceptit, riche en taud ten surtout comme une agréable lisiason fortement épicée. Si vous pouvez disposer de l'eab de cuspon dans lequelle a séjourne tant de vionde, de lard et des ang au goût fin e relevé, vous aurez un excellent fond de soape.

soupe.

Vous remettez l'eau de boudin
à chauffer; quand elle bout,
vous y jetez un pelit chou, préa-lablement blanchi; vous ajoutez
quelques pommes de terre, ainsi
que des carottes, navels, poi-reaux, oignons et céleri.

que des carolles, naocts, poi-reaux, oignos et celert.

Bien entendu, pas de sel ni autres épices, le boudin ayant communiqué de so saueur au bouillon, par le falt qu'il arrive souvent que la ficelle se rompi et que le bogau trop tendre se crève en quelques endroits, et laisse celupper dans le bougras un peu de viande, de sang et desensionments.

Songe un peu de viande, de sang et d'essensionments.

Vers la moitif de la cuisson, fri-casses dans un peu de graisse quelques rontelles de navels et-d'oignons, saupoudret de farine, monitles et d'eloyet over du bouillon chand et remettes à cuire dans la marnite.

Enfin, tempes la soupe, après loupelle vous pouves mar-ger de beaux moresoux de bou-

DE LA GARE Lettres toujours très nombreuses de nos soldats

BOISSARIE heureux d'avoir reçu une aima ble lettre de M. Dubos qu'il re

ble lettre de M. Dubos qu'il remercie vivement.

Il suit toujours par l'intermediaire du journal, la marche
des sections de la consideration de la conches il s'est delpace à Alger
pour y disputer la finale du
championnat militaire. Son régiment a perdu aux corners
après prolongation. Par contre,
dans un autre match de aprionnat qui s'est déroule huit
jours après, son camp a gagné
par 8 à 0.

Marcel LACOUR a changé de corps et se trouve maintenant au Camp de Souge où il ne comple pas rester longtemps, itevant partir incessamment pour l'Algèrie. Il se porte bien et conserve un bon moral.

Roger LAVIGNAC a regagné son unité en Algéric après une permission qui lui parut trop

courte.

Il souffre d'une sinusite et suit un traitement au bout duquel il passera à la radio.

La neige tombe sans arrêt, il fait très froid et les sorties sont pénibles.

GIDELSKI s'excuse auprès de M. Dubos d'avoir apporté un

Au service

(Suite de la 1º page) treprise s'arrêle là et, en second lieu, parce que c'est de là que les chaussures vont être protéges par des emballages avant de nous quitter. En rentrant dans ce magasta on est d'abord surpris, par le de caisses d'ont les unes montent jusqu'au plafond et cachent la vie.

the classes don't less thes more than the classes and the sale tong the continuous and the classes of the class

(Suite de la 1º page)

peu de retard dans la réponse à son aimable lettre. Les henreux de recevoir ré-quirement « Notre Bulletin » chi de l'Entreprise, se dit en parfaite santé et va incessam-ment passer les permis militai-res.

res. Nous lui souhaitons une bon-ne réussite.

I-C CHAUNARD remercie

J.-C. CHAUNARD remercie pour le dernier mandat. Actuellement en Algérie, après avoir quitte Séte où il a passé la majeure partie du mois de décembre, il a fait une belle tra-versée sur la « Ville de Marseil-le» et passés une journée à Alger avant de gagner Sétif, en Petite Kabelie.

avant de gague, ca. Kabylie. Il se trouve à 1.200 mêtres d'altitude et il y fait plutôt froid.

Roger MARTY s'est vu dans Pobligation de différer son cour-rier, n'ayant disposé que de bien peu de temps depuis son incorporation: beaucoup de théorie, beaucoup de marches,

III. a été versé dans les élèves-grades F.R.A.C. (formation ra-tionnelle accélérée chauffeur) et ne s'en plaint pas. D'autre parl, la nourriture est bonne et les chefs sont souples dans leur sé-vérife. Il a eu aussi le plaisir de rencontrer J.-Marie Boutin, qui

d'expéditions

vice, de vente directe s'y effec-tue. Comment? A mesure que les caisses arrivent des adelies, chacune d'elles est ouverte et toutes les boites la constituan sont soupesées une à une afin qu'il n'en passe pas de vide. En-suile, on groupe les articles et l'on procède à la fermeture qui consiste a colter des bandes de

manœuvrer. Les chaussures destinées à l'exportation sont acheminées sur Bordeaux ou d'autres ports se-lon les destinations; celles ré-servées à la Métropole partent par route plusieurs fois par se-maine.

fait un stage de trois mois à Brive. Il se rappelle à notre bon sou-

Guy GERMAÎN a bien reçu le

colis.

En Algérie, en ce moment, ajoute-t-il, il fait un femps magnifique qui n'a rien de commun avec l'hiver.

Le secteur redevient calme, car il y eut un passage où les embuscades étaient fort nombreuses.

Claude DINARD nous donne ses premières nouvelles d'Algé-rie, en a deteinte après une motique traversée. Le temps est plutôt frais et la neige est même apparue, car il est cantonné sur un plateau, à 1,000 mètres d'altitude. Henri CRABANAT, infirmier, nous dit que son secteur.

Henri CRABANAT, infirmier, nous dit que son secteur est très calme, mais que la cha-leur commence à être pénible. Il se réjouit de la bonne mar-che de la section de rugby et nous adresse l'expression de ses meilleurs sentiments.

Alain BERTRAND a élé très louché par l'envoi du mandat et nous en remercie bien sincèrement.

Dans un mois, il compte venir en permission et se fera un plasir de nous rendre visite à cette occasion.

Lilian LAVOCAT a reçu colis et journal, qui sont toujoue les bienvenus. La pluie a cessé pour faire place à une température plutôt douce, et santé et moral sont parfaits. lon procette à la dermeute du propriet gommé sur la jonction des deux parties du couvercle, quelquecios sur les angles et. Jfin, des étiquettes portant toutes indications utiles, Ajoutons que toutes les caisses sont déposées sur des palettes conçues à cet effet, que la fourche du chariot électrique élévateur n'a aucune difficulté à manœuvrer.

J.-Marie LANDES a souffert

d'un gros rhume accompagné de fièvre.

Bientôt les manœuvres seront terminées, ce qu'il attend avec impatience. Les mimosas sont fleuris et le printemps vient à grands pas dans la région tou-lonnaise.

Jacques ECLANCHER n'est pas moins heureux que ses ca-marades, d'avoir reçu un pré-cieux colis qui lui a permis de compléter agréablement l'ordi-

naire.

Employé au magasin des chaussures, ce travail lui platt d'autant plus, que les articles Marbot y tiennent une large place.

Retenez cette date:

18 février en soirée, à partir de 21 houres, au Dancing Neuvicois, se tiendra un Grand Bal Masqué, comportant des prix intéressants.

L'ensemble Dédé Gauthier et son chanteur Claude Brest, animeront cet-te soirée qui s'annonce brillante.

par route plusieurs fois par se-maine. D'un côté d'immenses semi-remorques déchargent chaque jour des matières premières; peusseries, cuir à semelles, caoutehoues, etc.; d'un autre, de non moins spacieux camions sil-tivont livrer nos nombreux clients. Souhaitons que ces alles et venues ne diminuent pas d'in-tensité, qu'elles croissent au contraire; ce sera la preuve que la conscience professionnelle. l'amour du travail bien fait, le désir de salisfaire entierement d'entreprise qui nous ont fou-jours animés, n'auront pas fai-bli. L'espoir de connaître des lendemains encore plus sou-riants, d'entrevoir l'avenir de nos enfants assuré, nous sera permis.

MARIAGE



voir que l'activité qui en découle ne manque pas d'attrait.

Disons d'abord que depuis
longtemps, le dépot s'averait
bien trop petit devant le chiffre
qu'avaient attein nos productions et qu'il fallut, l'an dernier,
avoir recours à un autre grand
local, à Périgueux, qui reçoit
tous les articles destinés à l'exportation et qui, doté d'un responsable et de deuxe apportation les principes propres à notre
sont emballées dans de solides
ceiases de bois, montées sur place et même fortement cerclées à
titre de sécurité. Toutes ces précautions sont indispensables si
fron considére les nombreuses
manutentions dont elles seront
l'objet durant de longs pareours
par route, par mer et present
où nous découvrirons une plus
quande diversité. En effet, nous
y verrons que le conditionnement relatif à l'Angleterre, à
l'intendance milliaire et au serdin frais, noires saucisses fuidin frais, noires saucisses ju-teuses et bien grillées, qui s'ac-commodent à merveille du chou, des pommes de lerre et autres légumes sur lesquels on les dé-pose en bon ordre. (La bonne Cuisine du Périgord)

ats ois A sou-

eçu le sir. emps lques neige, des

ment rière, ainer

ie M. ettre, et le nent.

les iomonne

et la ar il u, à nier. teur

nar-v et ses très t et ère-

aire itôt ont

rge e :

NE PAS AGIR SANS REFLECHIR

(Suite de la 1re page)

tats escomptés, c'est que nous ravons pas su l'étudier, le régler, le dominer.

Si, sur la route, nous avons perdu le contrôle de notre véhicule, la faute n'est pas à la machine, mais la nôtre, ou les raises de la machine, mais la nôtre, ou les raises de la machine, mais la nôtre, ou les raises de la machine, mais la nôtre, ou les raises de la machine, mais la nôtre, ou les reins de la la méchine de l'homme.

N'imputons pas nos ennuis ou nos malheurs au progrès, ne diassons pas preuve d'illogisme et d'absurdité. Notre voiture ne démarrera que si nous mettons le contact; la télévision ne nous mettons le contact; la télévision ne nous le contact; la télévision ne nous mettons le contact; la télévision ne nous la télévision ne nous

UN ANCIEN DE L'ENTREPRISE DISPARAIT:

Noël VALADE n'est plus

Noël VALADE n'est plus

Il s'est éteint à l'âge de 60
ans après une maladie d'une durrée de trois jours dont les uns
et les autres étaient loin de se
met la consternation.

Alité le mercredi 3, le samedi
suivant alors que l'on croyait à
une nette amélioration de son
état de santé, il était ravi brutalement à l'affection des siens.
Depuis 1916 îl travaillait par
met de l'affection des siens.
Depuis 1916 îl travaillait par
met de l'affection des siens.
Depuis 1916 îl travaillait par
met de l'affection des siens.
Depuis 1916 îl travaillait par
met de l'affection des siens.
Depuis 1916 îl travaillait par
met de l'affection des siens.
Depuis 1916 îl travaillait par
met de l'affection des siens.
Depuis 1916 îl travaillait par
met de l'affection des siens.
Depuis 1916 îl travaillait par
met de l'affection des siens.
Depuis 1916 îl travaillait par
met de l'affection des siens.

Bon époux, tendre père, il ne
comptait que des amis et sa dispartition laissera un grand vide
dans l'Entreprise. Pourrail-on,
en effet, travailler pendant 45x
y jouir de l'estime génerale? La
question ne se pose pas, et nous
pouvons, nous en dispenser d'autant plus que dés notre
plus jeun êge — et nous avions
le même — nous prenions ensemble, chaque matin, le che-



min de l'école et que, adoles-cents, le destin nous réunissait encore dans l'Entreprise où, divant rant près d'un demi-siècle nous actions de la commanda de 1960, Noël Valade recevait des mains de M. Chaban-Delmas, président de l'Assemblée Natio-nale, la médaille d'honneur du travail pour 35 années de loyaux services. Ajoutons, que ce jour-là, Ms-Léonie Valade, son épouse, et son fil André, étaient aussi de-corés dans cet ordre de distinc-tions.

corés dans cet ordre de distanc-tions.

Infatigable à la táche, il ne songeait qu'au bonheur de sa famille et, la nombreuse affuen-ce de parents et d'amis qui avaient tenu à lui avaient l'accompa-mant à l'égluse et au cimetière, traduit bien mieux que d'abon-dantes paroles la considération dont il était l'objet dans son enlourage et dans la région neu-vicoise.

Parmi l'assistance recueillie, Parmi l'assistance recueillie,

chionizage et anna a reguerative vicoise.

reguerative de la constanta de la c

cette volonté, toutes nos ressour-ces scientifiques, industrielles et militaires entreront automati-quement en jeu pour mettre la force matérielle nu service des qualités humaines indispensa-bles à notre puissance et à no-tre survivance.

tre survivance.

Mais cette résolution doit être
plus qu'un simple souhait rejeté
bientôt dans les archives de
l'idéologie. Elle suppose un desir qui pénètre au tréfonds de
nous-mêmes jusqu'a commander impliquer ment nos actions
de l'incommander impliquer en la tréfonds de
nous-mêmes jusqu'a commander impliquer en la tréfonds de
l'incommander en la tréfonds de
l'incommander en la tréfonde de
l'incommander el producteur au-dessus de la chose produite. Il nous faut admettre de
nouveau à mesurer nos succès
aux avantages matériels qui en
résultent et nous convaincre
corps et àme que la valeur de
l'homme constitue - l'armature
essentielle de toute civilisation
durable.

R. D.

R. D.

Vos fillettes aussi, les jours d'hiver, où le froid et la pluie s'effacent parfois devant une douce température, seriant heureuses de disposer rature, seriant heureuses de disposer de l'archie de leurs louvels chaussures.

Alors, pourquoi ne leur procureriez vous pasc emodéle qui nous paraît tout indiqué pour les satisfaire?

Derby vachette miel ou noire, bien doublé à l'arrière, quartiers galomés et agrementes d'une discrète perion d'une seule pièce, semelle Noompost, il n'en est pas de plus simple mais aussi de plus élégant et de plus confortable.

Il se fait du 28 au 39 à l'atelier 451.

DOUG SOMMES ENTRES DANS IF RESEAU «TELEX»

Le téléimprimeur représente le système de télégraphe impri-meur idéal pour les communica-tions sur ligne longue on courte.

Son apparence extérieure est celle d'une machine à écrire du type commercial ordinaire, et il fonctionne au moyen d'un petit moteur électrique de 1/2 CV.

On moteur électrique de 1/2 CV.

On peut le définir comme une machine à écrire à distance permettume de conquer et distance permettume et conquer et distance que conquer et distance que conquer et distance et conquer et distance. Il se compos de deux ensembles distincts: un pour la transmission et un pour la réacption, de même qu'un apparedt létéphonique comprend apparet letéphonique comprend et un récepteur ou écouleur, et en récepteur ou écouleur, et en même que pour le téléphone les deux ensembles peuvent être construits séparément ou combinés en un même appared.

L'ensemble de transmissior appelé transmetteur à clavier est muni d'un clavier analogue à celui d'une machine à écrir ordinaire, avec les touches dis posées suivant la pratique habi-tnelle des machines à écrire.

tuette des macuiuss à ecrre.

La transission des messages

à un autre appareil, à une disbance quelconque, se fail simplement en manœubrant le clavier, comme celui d'une machine

à écrire ordinaire. L'ensemble

de rèception est connecté à une
extrémité d'une ligne télégraphique et représente en réalité
une machine à écrire commandée par Popérateur qui est à

de par Popérateur qui est à dée par l'opérateur qui est à l'autre bout de la ligne.



consortable Modèle

LA CHAUSSURE A TRAVERS LES AGES

Le chausse-pied

Nous connaissons tous le chausse-pied. Mais sommes-nous bien certains d'en connaître l'histoire qui est assez intéressante et mérite d'être rappelée?

Tout d'abord, précisons que le commerce des chausse-pieds, qui appartenait aux marchands de crèpins, avait été pendant de crèpins, avait été pendant conficience qui les fourness contomires qui les fourness en cus-mêmes à leur's client, aux douzième siècle, on avait ul l'idée, pour faciliter l'introduction de la chaussure, de terminer par une longue et large patte recourbée le quartier qui surmonté le talon. Cela était as-sez commode, mais fort laid.

Du treizième un quotorziè-

sez commode, mais fort laid.

Du treizième au quatorzième siècle, on trouve cité dans les ouvrages du temps, un chausse-pièd dont on ne précise pas la forme exacte. Mais ce que l'on a indiqué simplement, c'est qu'il se nommait en latin « parcopolex » et « trainellum » et en français « trainel» et « trainel».

« trainel » et « trainax ».

Au sziéme siècle l'igeneritiu.

Au seizième siècle, l'incertitu-de qui avait existé du treizième au quatorzième siècle, comme nous l'avons dit, en ce qui concerne la forme de cet objet, se dissipe; tout disparait puis-qu'il est averè qu'on se servait soit d'une lanière de cuir, soit d'une corne.

d'une corne.

Un comple royal de 1570 renferme les deux mentions suivantes: « Pour avoir coupé un quart de peau de maroquin pour faire des chausse-pieds...» « Pour trois chausse-pieds de corne...» On voit donc que ces deux formes d'instrument existaient dans le même temps.

L'érudit Furctière, en 1701, définit le chausse-pied: « C'est ordinairement une large lanière de cuir velu et non corroyé, fai-

te d'une peau de veau mort-né », Le Dictionnaire de Trévoux de 1771 mentionne les chausse pieds de corne et même de fer ». Terminons par une anecdote peu connue se rapportant aux temps modernes. Le maréchal Canrobert, vers la fin de sa vie, et al. Le consultat de l'est de la consultat de l'est de la consultat de l'est de l'es

Nous n'avons aucune préven-tion contre les braves gars de l'Auvergne, pas plus que nous n'en avons à l'égard des natifs de tout autre pays: il y a des gens estimables et sympathiques



d.-Louis Marty, aide-cumptable a conscience de l'importance de son em-ploi pour lequel il ne négligo rien afin de s'y perfectionner.

Il peut aussi, en même temps, imprimer le message expédié de façon à en donner un duplicata. Telles sont les caractéristiques de l'appareil (notre cliché) dont nous disposons depuis quelques

mois. Il est évident, d'après ce que nous venons de dire, que cet appareil ne peut servir à com-

L'avantage du « Têlex » se traduit par un mojen três rapide de ecommunications télégraphi ques du fait qu'aussifot l'appel, si l'interlocuteur est libre et son poste aussi, on est immédiament en rapport avec lui, quel·le que soit la distance, en bénéficiant de ce double avantage que la communication est ins-



L'opératrice, Mile Monique Lautrette transmettant sur l'appareil «Sagem»

muniquer qu'avec des destina-taires en ayant un semblable.

taires en ajant un semblable.
Lorsqu'on vent appeler, il
faut d'abord appayer sur un
faut d'abord appayer sur un
faut d'abord appayer sur un
id devient immédiatement faunt il
devient immédiatement faunt il
de poste destinataire vist pas
occupé. Si ce dernier est libre,
taper aussitit à l'aide du clavier
le numéro d'ordre de l'interlocteur qui se reproduit sur l'écran.
Automatiquement, si c'est bien
le numéro qui correspond, l'indicatif de l'interlocuteur se reproduit également au-dessous
ainsi que la date et l'heure.

Les caractères du télégram-me afférent à l'expéditeur se re-produisent en rouge sur l'écran à mesure qu'il tape, tandis que ceux du télégramme qu'il re-çoit se reproduisent en noir.

coit se reproduisent en noir.

De nombreuses abréviations évitant des pertes de temps sont d'un usage courant dans l'emptoi du «Pelex» i ainsi par exemple, si l'ussage est une simple information n'entrat-simple information n'entrat-ajoutera au bas de celui-ci è signe: ++; si au contraire, il demande un ponse, ce sera le signe + y- var a sabonné absent s, ce sera A.B.S.; pour sie coupe », B.K.; pour «Tabonné est occupé », O.C.C.; pour « je pous rappellerai », R.A.P., elc..., elc....



Danièle Franc passe les brides et s'acquitte de ce travail avec goût, nous dit sa contremaîtresse qui la tient en estime.

La réplique du bon Auvergnat

dans toutes les régions de Fran-ce. Mais nos amis de l'Auver-gne sont plus que jamais d'ac-tualité, depuis que Brassens a écrit sa chanson de l'Auvergnat, Or donc, voici notre petite anecdote:

anecdote:

Des Auvergnats faisaient une petite ribouldingue dans un restaurant à la honne franquette.
l'endrour l'était pas cher. Mal-beureusensent, il y cett une sanment de agréchie au commencement de la soupière un procedu aufond de la soupière un procedu de la soupière un demanda ce qu'il pouvait y avoir de sale à cela l'.

Eh! Famebleme

- Eh! Fouchtrra! s'écria l'un d'eux, on sait bien que ce n'est pas sale, seulement, « ça tient de la place ».

(Lu dans l'Indépendant * Franc-Parleur *).

crite simultanément aux deux bouts du fit et que s'il y a creur dans la frappe, il est facile de la déceler et de la rattraper, les deux parties étant en posses-sion du même libellé. Il ne peut y avoir de contestation, les certis flisant foi et dant identi-ques des deux côtés.

Que de progrès accomplis dans ce domaine!

De quel cei jaloux, l'habitant du fond de nos campagnes re-garderait fonctionner cet appa-reit, lui qui, pour transmettre un l'élégramme est abligé de fai-re plusieurs kilomètres pour se rendre au bureau de poste le plus proche, lequel doit passer par plusieurs centres pour tou-cher le bureau destinataire!

cuer le oureau aestinataire! El là, s'il n'y a pas de porteur de dépèches, demain, le facteur se chargera de remettre le télé-gramme à l'intèressé qui, sou-vair de la sorte sera averti trop lart pour pouvoir prendre tou-tes les dispositions qui s'impo-saient.

A PROPOS DE LA MODE 1961

Les couleurs retenues par le Comité de coordination printemps-été 1961, ont été: le san-ment (beige-brun), le caneton ment (beige-brun), le caneton ment (beige-brun), le caneton de la commande de la contre part, le Comité a deridé de continuer les coloris noir, blanc et bleu-marine et de reconduire la tendance « mouet-coordination a mis à l'étude la possibilité de rechercher deux tentes pour les hommes et les enfants, car il lui a semblé que edux coloris seufement sont in-suffisants comme base.

Production de chaussures en 1960 (par catégories)

en France

Homme: 21.012.090; Femme: 36.388.352; Cadet et grande filette: 7.080.077; garçonnet et fillette: 9.398.567; enfant: 5.108.521; bebé: 2.915.304, soit un total de 81.902.811 paires.



Colette Chateau lace les tiges sans jamais s'attirer la moindre observa-tion; aussi, sa contremaîtresse en fait-elle des éloges.

RUGBY Après deux nouvelles victoires L'EQUIPE PREMIÈRE CONSOLIDE SA POSITION DE LEADER

DIMANOHE 29 JANVIER 1961, à Neuvic, l'équipe locale, en Championnat Division d'Honneur, triomphe de Fumel, par 6 points (2 buts sur coup franc) à 3 points (1 but sur coup franc).

Disons d'abord que le public des grands jours s'était déplacé et que cette rencentre rest, déplacé et que qu'à la fin, puisque cet dans les dernières secondaires et den des dernières secondaires et dans les participatral coup de pied siteires. Jolliveit trouve une belle toucles; Fumel dégage son camp,

La partie tire à sa fin et il semble que le nul sanctionnera ce débat. Nos joueurs n'en continuent pas moins leur domination dans les 22 mètres

afverses.

A Pultime minute un attaquant visiteur commet une faute normalement sanctionnée par l'arbitre; des 25 mètres, Pelat transforme en but et nous rend victorieux.

et nous rend victorieux.

Cette réussite fut quelque peu contestée par les visiteurs alors que le ballon avait pourtant bien passé à l'intérieur des poteaux.

Attrayante partie de championnat entre deux équipes très près l'une de

Une touche à l'avantage de Fumel

coup francs aux 22 mètres, les locaux acquièrent trois points. Dès cet
instant, la partic comait un rythme
aceléré attanues et continuant in rythme
aceléré attanues et continuant aux des continuants aux d





coup franc pour mur à la touche.
Forts de leur avantage à la mar-que, les visiteurs contrent fortement les offensives neutronises, jouent défense à outraucicoises, jouent défense à marque et surveillent ef-ficacement tous les départs de nos équijers. Trois tentatives de Polat aux 45 mêtres sont négatives. Neuvir domine son adversaire mais ne pout réaliser. Vigneron de 25 mêtres de chôme à con four de 26 mêtres de chôme à con four four de contraiter. bien place. Gueydon, également tente le drop sans résultat. Après cette sen-sible domination des locaux Fumel se dégage par l'action soutenue de ses

La mictempa and de visiteurs.
Au cours de la première partie les deux formations ent para jouer quelque peu contractées tout en construisant néammoins de beaux mouvements d'attaque. Le deuxième mit des la balle en touche et en mélée, les moires lances de la balle en touche et en mélée, les moires lances de la balle en touche et en mélée, les des la comment de le la comment de le la comment de la comment d

Jean Guy bleesé, ne conserve sa place qu'en tant que figurant; co-pendant malgré cet handicap, nos arants poursuirent, leur domination et Pelats, par un magnifique coup de pied des 55 mittres égalics. Il ne rea-te plus que vingt minutes de jeu, et ha nôtres qui désirent ademnent obtenir la victoire s'avierent plus inci-tle qu'au cours du premier acte.

sife qu'us course du premier seite.
Un beau recentraire de Chédierres
et l'in beau recentraire de la métaite et aiffiles. Rur nouveau départ, Chaidourne paraît aller à la réalisation
mais une aute faute interception, Formei se montre menagent mais Faure,
a'étant bien vepilé, enraye l'action. An
overs d'un départ chassique de nos
d'ailler sert à l'inférieur ave parte
naire qu'u malherrensement, manque
la balle et, pur conséquent l'essai.

l'autre qui donnèrent le meilleur d'elles-mêmes, qui évoluèrent virile-ment sans toutefois s'écarter de la

detection sportive.

A Fumel, Pintos, le deuxième ligne, les deux demis et l'arrière furrent les meilleurs.

A Neuvel toute la formation mérite des félicitations. Il semble néanmoins, que l'on des accorder une mention spéciale l'apitaine Jollivat et au talonneur Couly qui émer-

gous.

DiMANCHE 5 FEVRIER 1961 à Saint-Cyprien, en Championnat Division d'Honnour, notre quinze triomphe de l'équipe locale par 5 à 3.

La rencontre disputée devant un nombreux public fut un vrai régal de ragby, exempte de la moindre brutalité, et parlaitement arbitrée par M. Grossel.

Neuvic so présente privé des services de Jean Gry, blessé, et de Michel Prioset.

Prioset.

Prioset.

Agro, le jeu est porté dans les 22 mètres neuviciós. A deux reprises, un centre local perce et se la ligne de bat. Le danger passé, les la tarrèter à quelques comitmi-âtres de la ligne de bat. Le danger passé, les motres s'organisment et, par la ligne d'avants, gagnent même du terrain.

Caulques tentatives de but sur coup franc de part et d'autre sont seu coup franc de part et d'autre sont seu coup franc de part et d'autre sont seu coupérance de part et d'autre sont de la commandative de partie de partie de partie de la commandative de partie de la commandative de la co

FOOTBALL NEUVIC doit s'incliner devant NONTRON

DIMANCHE 29 JANVIER en Cham-pionnat Promotion Honneur, à Nontron, l'équipe locale défait Neuvic par 3 buts à 1.

C'est devant un très nombreux blic et sur une pelouse impecca que s'est déroulée cette rencontre qui

marque.

En effet, à la 3e minute, l'avantcentre Daniel Bordas s'échappe à l'
le droite sur un changement d'aison frère André, ailier, reprend acrobatiquement et réalise dans le coin

droit.

Poursuivant sa pression, Nontron s'avère dangereux et, sur déviation, passe de justesse à côté de plusieurs buts. A la Be minute, sur corner mal dégagé par notre déclares, Bouteller entre en possession de la balle, sert Nordine qui, des 20 mètres marque d'un tir a cas de terre.

Avec deux buts d'avance Nontron semble jouer au petit trot et sans tarder se désunit. Neuvic en profite pour incursionner dans le camp ad-



se et, sur corner, réduit le score à

verse et, sur corner, reduit le soore a 27e minute.

Aprile le rejose, pendant plus d'une.

Aprile le rejose, pendant plus d'une.

Aprile le rejose pendant plus d'une de la leur reprises frôle l'égalisation, mais les locaux flairant le danger reprennent dans les dix derziteres minutes le contrôle du match et, Bouteller des 20 mètres, su milieu d'en amas de jambes, réussit le 26 but par un bon tir encore à res de terre y la 16° minute, resultant le la leur par un bon tir encore à res de terre y la 16° minute, vest morgen.

A le décharge des viviteurs, il est signisier que leur avant contre Ponaries a joug souffrant d'une crise d'appendicts et l'arrière Legarde atteint d'une crise

LOU BURE

Dedins lou found de soun vargié,
Tout en legissant soun breviari,
Lou pas legié
Coumo lou d'un joine vicari,
Notre viete par legié
Coumo lou d'un joine vicari,
Notre viete par legié
Coumo lou d'un joine vicari,
Notre viete par legié
Se permenavo
Li pour lou con continuo deli permenavo
Li pour lou de la part de sa mai un presenti
Lou curet, lout countent,
Trapo lou panierou, deiplejo la servioto,
Le le vous aperce dins lou lound, uno moto
De bure bien plejat de felhas de chatan,
Rousseu coumo de quis louisi d'or de vint francs
D'aulteis cos e ta ji qu'en l'eipid, zou vous jure,
Lou au lenga n'en bebreló a lound li prure
E le vous aporte de la poir d'en litre l'on lecado
Grosso coumo un peseu. Dins sa gorjo barrado
La leise foundre sinu
E pau à pou.
E pau à pou.
E pau à pou.
E perfumat coumo monsilho
Lou bur el la pilo (liho.
Lou De l'allucia)
De Palucia
Coum'un tauveradis qu'un bouié labouravo
Dessur la moto avian, per que siques pus bravo,
Alignat dous pitis rejous
Bien tiras, brijous per brijous.
Pilo, disse la vou plasento
Lou curet, qu'avio prei uno curo jauvento:
Grantarcirars per ion ta mai
Per lirà quieu dessin e de feiçou la neto
A degul prene 'no la curcie pour ser la la faille fellarige.

Marcel POURNIER,
Majoral du Félibrige.

Cinéma "R E X" I A "LA GAULE NEUVICOISE

Programme

Samedi 11 février, soirée. Diman-che 12 février matinée et soirée. Un nouveau Jean Gabin dans un

LE RARON DE L'ECLUSE

Comédie étincelante, aux person-nages pittoresques. Un film de gran-de verve. Un vrai régal pour les gourmets du cinéma.

Mercredi 15 et jeudi 16 février:

Pour la première fois à Neuvic un film animé par Frank Sinatra en-touré de Rita Hayworth et Kim No-

LA BLONDE OU LA ROUSSE en couleurs. Du rythme et des chan-sons; de la joie, de l'entrain. Agréa-ble soirée.

Samedi 18 février soirée. Dimanche 19 février matinée et soirée. La belle l'aquita Rico dans un film a grand spectacle, en couleurs (genre Sissi):

TU SERAS REINE

TU SERAS REINE
C'est l'histoire du mariage d'Alphonse XII d'Espagne. La grande
histoire, la petite histoire et l'amour
dans un cadre royal. Le spectacle que
vous aimes.... et qui finit bien.

Mercredi 22 et jeudi 23 février : Encore un Tino Rossi, et des n

SERENADE AUX NUAGES

LA VACHE ET LE PRISONNIER commencera vendredi 24 février en

PROGRAMME SPORTIF

DU DIMANCHE 12 FEVRIER

RUGBY: 1 et 2 se déplaceront à Ri-bérac; la première en championnat, la deuxième en amical.

FOOTBALL : La rése Rouffignac, en Coupe.

Imprimeria JOUCLA - Périgueux Le Directeur responsable : Ch. LEVASBUR Le rédecteur : A. LESPINABSE

Après avoir géré les affaires de cette société pendant quinze ans, avec cour, devouenent et compfetence, le Bureau, pour des raisons qu'il ne nous apparient pas de commenter, a cru devoir donner sa démission et a été remplacé par d'autre responsables que l'on commit et auxquels nous schulbriches la bénereurs.



Rempaillage de chaises ou chaises neuves (travail très soigné).

Trompette d'harmonie à vendre

